

## Les enfants adoptés sont-ils plus fragiles que les autres ?

### PSYCHIATRIE

Si la plupart vont bien, une étude américaine met en évidence un peu plus de troubles du comportement, d'anxiété et de dépression que chez les non-adoptés.

IL EST parfois bien difficile d'être parent de nos jours, le nombre d'ouvrages publiés sur la question en témoigne. Mais que se passe-t-il lorsque l'on est parent adoptant ? Certes, une fois devenus adolescents, la plupart des bambins adoptés n'auront pas plus de difficultés psychologiques que les autres. Mais ce n'est pas toujours le cas selon une étude nord-américaine publiée cette semaine (le 5 mai) dans les *Archives de médecine de l'enfant et de l'adolescent*, du groupe du JAMA (*Journal of the American Medical Association*).

« Certains d'entre eux ont eu plus de contact avec des professionnels de santé mentale que les autres enfants », pointe l'équipe de Margaret Keyes, de l'université du Minnesota à Minneapolis. Celle-ci a suivi un groupe de 540 jeunes de 11 à 21 ans nés dans des familles « classiques » et les a comparés à 514 ados adoptés à l'étranger ainsi qu'à 178 autres nés sur le territoire des États-Unis. Elle a interrogé régulièrement parents et enfants pour détecter d'éventuelles difficultés : troubles du comportement, de l'attention avec hyperactivité (très à la mode outre-Atlantique), conduites d'opposition, anxiété voire dépres-

sion. L'objectif d'une telle étude était de mieux évaluer les éventuelles difficultés des enfants adoptés, afin de réfléchir à une stratégie de prévention.

« Au final, le fait d'avoir été adopté double l'éventualité d'avoir consulté un professionnel de la santé mentale, estiment ces chercheurs. Certes la grande majorité de ces adolescents vont bien au plan psychologique mais, parmi ceux qui vont mal, ceux issus de l'adoption nationale éprouveront plutôt des troubles du comportement, alors que ceux qui ont été recueillis à l'étranger souffriront plutôt d'anxiété de séparation et de dépression. »

### « Je ne suis pas de ce monde »

Ces conclusions méritent cependant d'être nuancées. En effet, pour le Pr Marie-Rose Moro, chef de service de pédopsychiatrie à l'hôpital Avicenne de Bobigny, qui a passé en revue diverses autres grandes études de ce type, « comme un tel résultat n'est pas concordant avec celui d'autres études, il me semble indispensable de relativiser ces conclusions qui risquent d'inquiéter à tort bien des familles ». « Une chose est sûre en revanche, poursuit-elle, les parents adoptants consultent plus les psys pour leurs enfants car ils sont probablement plus à l'écoute que les autres familles. Et chaque fois qu'une difficulté apparaît, ils se posent la question de savoir s'il n'existe pas une vulnérabilité psychologique particulière. »



Un enfant adopté aurait deux fois plus de chances de consulter un jour un professionnel de la santé mentale. Pascal Deloche/Godong/Corbis

Une opinion que ne partage pas le Pr Marcel Rufo, chef de service de pédopsychiatrie à l'hôpital Salvator de Marseille. « Je reçois beaucoup d'adolescents adoptés qui vont mal et souffrent de troubles de la socialisation. Dans mon service précédents, un sixième des jeunes hospitalisés étaient des jeunes adoptés vivant dans des milieux socioculturels élevés. Comme si le fait d'avoir été adopté par de telles familles était un facteur handicapant. Pourquoi ? Parce

qu'à l'adolescence ils vont se dire : je ne suis pas de ce monde, je viens d'ailleurs. »

Ce spécialiste, qui a dirigé durant quelques années la maison des adolescents à Paris (maison de Solenn), interprète d'ailleurs la survenue de toxicomanies et d'addictions diverses ou de fugues chez ces jeunes comme une quête boulimique destinée à vérifier qu'ils sont tout de même aimés, envers et contre tout, par leurs parents adoptifs. D'autant qu'à cette période charnière, ils se posent avec une acuité particulière la question de leurs origines et celle de savoir pour quelles raisons ils ont été abandonnés. Avec peut-être encore plus d'acuité lorsqu'ils viennent de contrées lointaines.

Insistant sur les compétences précoces du tout-petit qui, en quittant son pays, perd aussi les bruits, les odeurs, le langage, bref

tout un contexte sensoriel dans lequel il a baigné déjà in utero, dans le ventre de sa mère, Marie-Rose Moro estime « qu'il ne faut pas sous-estimer le traumatisme de cette séparation initiale avec la mère biologique, ni oublier de prendre en compte toute la période où le bébé aura été pris en charge dans un orphelinat ou une collectivité ».

### « Parents trop laxistes »

D'autant que peuvent se poser par la suite tous les problèmes liés à la différence (couleur de peau, texture des cheveux), susceptibles d'engendrer à l'école une stigmatisation de la part des autres, voire un sentiment douloureux d'exclusion. « Ils devront alors pouvoir dépasser cela dans leur construction identitaire, et les parents adoptants devront eux aussi se confronter à la question de la diffé-

rence », analyse cette spécialiste qui a ouvert l'an dernier à Bobigny une consultation destinée justement à toutes ces problématiques de l'adoption. « Mais lorsqu'un adolescent va mal, on ne peut pas réduire ses difficultés au fait qu'il ait été adopté. C'est un peu court comme raisonnement », lance-t-elle. Une réflexion partagée aussi par Marcel Rufo. « Gare aux bons sentiments, met-il en garde. Les parents adoptants sont toujours trop bons, voire trop laxistes. Ils ont beaucoup de mal à savoir poser des limites. »

Rappelons qu'en France, en 2006, près de 4 000 enfants ont été adoptés, dont près des trois quarts avaient été recueillis à l'étranger. Mais le nombre de familles en mal d'enfant et munies d'un agrément est particulièrement élevé. Plus de 30 000.

CATHERINE PETTINICOLAS

### L'allaitement, « un cadeau » qui stimulerait l'intelligence

L'allaitement maternel prolonge le développement cognitif et l'intelligence des enfants. Telle est la conclusion d'une étude canadienne réalisée en Biélorussie et publiée cette semaine dans *Archives of General Psychiatry*. Des études ont déjà établi un lien entre allaitement maternel et développement du cerveau, mais les travaux dirigés par le Dr Michael Kramer, de l'université McGill de Montréal, constituent la plus vaste étude jamais réalisée sur un échantillon aléatoire. « Notre étude constitue la preuve la plus flagrante à ce jour qu'un allaitement maternel prolongé et exclusif rend

les enfants plus intelligents, estime le Dr Kramer, de l'université McGill. C'est un cadeau que chaque mère peut faire à chacun de ses enfants. »

Pour aboutir à ces résultats, quelque 14 000 enfants ont été suivis pendant plus de six ans. Après leur naissance, la moitié des mères avait été très fortement encouragée à l'allaitement maternel. Les autres avaient bénéficié des soins postnatals habituels. Le développement cognitif des enfants a été mesuré pendant les six premières années de la vie par des tests d'intelligence réalisés par leurs pédiatres, et ensuite par des évaluations d'enseignants sur leurs

capacités scolaires. Dans les deux cas, les résultats ont été meilleurs dans le groupe choisi au hasard pour se voir proposer une promotion de l'allaitement maternel. Pourquoi l'allaitement aurait-il un effet sur l'intelligence ? Est-ce en raison du contact qu'il permet entre la mère et l'enfant, ou bien le lait maternel favorise-t-il le développement intellectuel de l'enfant ? L'étude n'y répond pas. « Quant à moi, je préfère penser que c'est le contact physique ou émotionnel entre la mère et l'enfant qui compte, car cela prend plus de temps pour allaiter que pour donner un biberon », estime le Dr Kramer.

M.P. (avec AFP)

# TAJAN

Ventes de prestige en préparation

MONTE-CARLO

27, 28, 29 et 30 juillet 2008